

L'heure aurait dû être aux derniers préparatifs à l'approche du voyage au Colorado et en Utah, organisé pour les 40 ans de Moto 80, en collaboration avec Caribou Travel... C'était sans compter cette fichue pandémie! Avec trois fidèles amis, frustrés eux aussi de ne pouvoir enchaîner les 156 lacets de Pikes Peak, nous avons donc pris rendez-vous avec un autre fameux morceau: la Route des Grandes Alpes!

TEXTE **FRÉDÉRIC REMI**
PHOTOS **FRÉDÉRIC REMI & VINCENT DASSY** AVEC
L'AMICALE COLLABORATION
D'ÉRIC GEROME

Au guidon d'une Harley-Davidson Heritage Classic (114) pratiquement neuve, ma chère et tendre allait pouvoir évaluer les capacités de baroudeuse des sommets de la belle de Milwaukee, en dehors de son fief. Escortée pour l'occasion par deux anglaises et par leur incontournable cousine bavaroise, nous voici en route vers le pays des chamois et du Beaufort. Habitué des itinéraires moto aux États-Unis, une question me taraude: y aurait-il des points communs entre la Route 66 et notre Route des Grandes Alpes, à part le mythe? D'abord, il y a la distance parcourue: là où la «Mother Road» étale ses 4.000km entre Chicago et Santa Monica, la Route des Grande Alpes (la RGA pour les initiés que vous êtes désormais) déroule ses lacets sur 700 bornes environ, entre Thonon-les-Bains sur les rives du Léman et Nice. Mais pour en avoir parcouru chaque mile, la «66» ne dévoile ses charmes que sur quelques portions d'un tracé aujourd'hui dédié en grande partie aux larges highways et aux interstates. À l'exception, il est vrai, d'un tronçon qui s'étire de Chicago à St. Louis, et dans sa partie occidentale, du Nouveau-Mexique jusqu'en Californie. Difficile, donc, d'y réussir un pèlerinage quand on ne s'écarte pas



LA ROUTE DES GRANDES ALPES / VOYAGE

LE PARADIS DES COLS



un peu (beaucoup) du sujet. La Route des Grandes Alpes se révèle nettement plus homogène que sa cousine américaine. Nul besoin de trop s'en écarter pour en apprécier toute la magie. C'est un véritable concentré de beauté qui se dévoile tout au long des 18 cols qui l'émaillent, de la Haute-Savoie jusqu'aux Alpes Maritimes.

PASTIS OU ROSÉ?

Rendez-vous à Thonon-les-Bains, sur la rive sud du lac Léman. Sur l'esplanade de l'hôtel de ville a été scellée, en 2012, la plaque de bronze qui matérialise le point de départ de la balade, le «kilomètre zéro». Premières photos obligatoires, et les visages font encore pâle figure sur l'échelle du bronzage alpin! Avant de prendre la route, nous décrétons une petite pause rosé face au port de plaisance, à quelques centaines de mètres à vol de Harley. Boire ou rouler, il faut choisir! Mais pour notre défense, Thonon marque la dernière ligne droite d'une préétape débutée le matin dans le Jura... De surcroît, mon adorable Camila, au guidon de son Harley Heritage Classic 114, caparaçonnée comme un éléphant du Kerala, venait de nous faire don de 45 minutes de route supplémentaires dans les embouteillages de fin de journée. Passée première au péage d'Annemasse, et sans doute plus attirée par le pastis que par le génépi, ma belle bikeuse avait en effet décidé de foncer bille en tête sur l'A41 en direction de Marseille, ignorant dédaigneusement l'itinéraire chargé avec amour par bibi sur son TomTom Rider. Et sans attendre ses petits camarades de jeu, toujours en train d'en découdre avec leur barrière automatique. On l'avait bien mérité ce petit ballon! Repartis sur les bonnes bases, loin de la Canebière, nous avalons les 30 derniers km en pilotage presque automatique, le long de la Dranse. La Chapelle d'Abondance, notre première escale, est un adorable petit village typique du Chablais, à l'image de son jumeau Abondance et de son grand frère Châtel, bien connu des amateurs de sports d'hiver.

SONNENT LES CLARINES

Le Chablais signe un début d'aventure tout en douceur: la montagne n'y montre pas encore toute sa rudesse, et les nombreuses grandes maisons traditionnelles en bois nous plongent dans l'imaginaire délicieux d'un passé pas si lointain. Si assister à la fabrication du fromage local (savoureux, l'Abondance!) est un must, il est une autre activité qui mériterait à elle seule le détour: le «Fantasticable». C'est, dixit la communication officielle, la plus grande tyrolienne des Alpes. Ses stats donnent, en tout cas, le tournis: on survole le plancher des vaches à une vitesse qui flirte avec les 100km/h, sur 2 sections d'une longueur totale de 2.525m. Frissons garantis! Sur cette première étape exclusivement alpine,

déjà une infidélité au tracé de la voie officielle pour franchir le col du Corbier: 1.237m, une paille en comparaison de ce qui nous attend! Le petit raccourci, qui relie la vallée d'Abondance à celle de la Dranse de Morzine, est un amuse-bouche sympa pour se dégripper les fourches. Il fait beau, la montagne est belle! Les premiers cris de joie résonnent sous le casque, au grand étonnement de quelques belles vaches d'Abondance, aisément repérables au son émis par leur clarine (ou leur sonnaïlle... c'est-à-dire leur cloche). Plutôt que de passer par le joli village des Gets, nous optons pour la D354, une voie parallèle. Les sentiers sont toujours plus attirants lorsqu'ils ne sont pas battus: pratiquement seuls, nous avons le plaisir incongru de rouler sur des pistes du domaine skiable de Morzine et des Gets, au beau milieu des pins, des prairies et de quelques remontées mécaniques.

LA DAME DE HAUTE-SAVOIE

La descente sur Samoëns et la vallée du Giffre est splendide. Rapidement, nous sommes récompensés par un premier panorama de rêve sur la face septentrionale du mont Blanc, flanqué de ses acolytes. Impossible d'être blasé face à un tel spectacle: l'émotion est toujours intacte! Dans l'attachant patelin de Sixt-Fer-à-Cheval, classé parmi les «Plus Beaux Villages de France», nous logeons dans un en



Les clarines du Chablais...
Imaginez-vous avec un de ces
mastodontes autour du cou...



Km «zéro»: en route
pour une belle virée au
pays des cols!





Le Lac Léman, vu depuis
l'esplanade de l'hôtel de ville
de Thonon-Les-Bains



Le km «zéro» de la RGA :
madame et sa Harley sont
dans les starting-blocks.

terrasse d'un petit chalet, propriété d'une amie de Vincent, le «Thruptoniste» de la bande, face à la piste de ski des Cascades, l'une des plus longues de France. Comme vue on a connu pire... Il faut lever le camp, et sur la route de Samoëns et Morillon, nous dépassons nos premiers «rafts», aux prises avec quelques rapides plutôt gentils. C'est le Giffre et pas le Colorado... Nous ravitaillons à Cluses, une ville sans charme dans la vallée de l'Arve, avant de remonter vers les Aravis par le col de la Colombière, bien connu des amateurs de la petite reine. Après un pique-nique face à la magnifique Chartreuse du Reposeur, nous franchissons le col et entamons notre descente vers les villages du Chinailon et du Grand Bornand, qui ont conservé quelques belles vieilles maisons en bois, restaurées pour la plupart à grands coups de Livres Sterling par des britanniques fortunés. La traversée de La Clusaz se fait au pas d'homme: il y a pas mal de touristes dans le coin. Nous jetons ensuite notre dévolu sur le col de la Croix Fry, qui ne figure pas au menu officiel de la RGA. Les virolos se succèdent au milieu des épineux jusqu'au col et nous ne regrettons pas notre choix. Si une pause gastronomique vous tente, poussez jusqu'à La Maison des Bois, le restaurant étoilé de Marc Veyrat (célèbre chef au chapeau), qui se trouve à quelques encablures du col. Comptez tout de même entre 300€ et 400€ par tête de pipe, sans les vins (bon appétit).

La longue plongée vers Manigod avec la montagne de Sulens à babord est un régal, pour les yeux comme pour les pilotes (et notre passagère). La courte balade qui mène à la table d'orientation, au sommet, débouche sur une vue majestueuse! Avant de redescendre sur Ugine par le col de l'Épine, avec au passage une vue grandiose sur le versant italien du mont Blanc, la tentation est grande de pousser jusqu'au lac d'Annecy, rien que pour le plaisir d'y voir décoller à la queue leu leu les parapentes, sur fond turquoise des eaux du lac... Il suffit de rouler jusqu'au col de la Forclaz puis de boucler les 200 derniers mètres à pied (attention, ça grimpe). Le spectacle est garanti et vous pourrez même en faire partie! Nous longeons en la surplombant la vallée de l'Arly par la D109, une super alternative à la très fréquentée D1212. De mignons petits hameaux se succèdent avant la redescente sur l'Arly. En abordant notre grimpe vers le col des Saisies par la station de Crest-Voland, nous avons la désagréable surprise de devoir louvoyer pour éviter les nids-de-poule et ne pas finir en dindons d'une farce qu'on croyait circonscrite aux routes wallonnes. Ouf, c'est de courte durée. Pas de gamelle. Pas de prise de tête... Le grand plateau que dévoile le col des Saisies est joliment mis en lumière par un coucher de soleil que seule la montagne peut dessiner. L'arrivée est imminente à présent. Il est temps. Qu'importe: nous sommes fourbus mais heureux!

LACETS À LA DOUZAINE

La troisième journée sera l'une des plus belles du voyage. À la douceur des verts pâturages et aux chalets et fermes en bois typiques de la Haute-Savoie, succèdera un univers plus minéral, celui des grands cols mythiques de la Savoie. Après Hauteluce, nous redescendons vers Beaufort, au cœur du massif du Beaufortain. Solidement campé sur les rives du Doron de Beaufort, le village mérite une petite balade et nous en profitons pour pré-

DANS CETTE SUPERBE RÉGION, LE LAC DE ROSELEND: VÉRITABLE PAYSAGE DE CARTE POSTALE...

voir notre pique-nique du jour. Nous tombons sur un bâtiment qui abritait autrefois l'ancienne gendarmerie impériale, comme en atteste l'inscription toujours visible sur la façade. Pas grand-chose ne semble avoir bougé depuis Napoléon... Nouvelle prise de liberté avec la RGA: l'arrivée au barrage de Roselend se fera par la route de Beaufort, via Arêches, sa station de ski. Face à la douzaine de lacets en épingle à cheveux qui vont se succéder jusqu'au col du Pré, je mets les gaz



LA HARLEY HERITAGE CLASSIC 2020 (114) UNE VOYAGEUSE, VUE PAR SA PILOTE...

La belle ne partait pas en pole avec un poids conséquent (plus de 400kg au total avec le sac fixé sur la selle passager), une garde au sol limitée, un rayon de braquage plutôt conséquent (mais normal pour la catégorie dans laquelle elle boxe) et le manque de solutions pour y arrimer des bagages... Force est de constater, cependant, qu'elle obtient une belle note globale auprès de sa pilote, Camilla. Après une trentaine de cols (aller via le Jura et retour via l'Auvergne inclus), des centaines de viros (on ne les a pas comptés), des variations de température marquées (9°C dans le Cantal et jusqu'à 32°C dans les Alpes), sans compter plus de 3.000 bornes de goudron goulument avalées (dont quelques dizaines de mètres de terre et d'herbe), la

HC est proche du sans-faute. À l'exception peut-être des vibrations qui se font sentir à haute vitesse sur autoroute (c'est une Harley...) et du freinage un peu court (ce n'est pas nouveau, un seul disque avant pour une machine de ce gabarit et de ce prix, on doit pouvoir faire mieux). Autre point fort pour Madame, son look rajeuni, qui sied admirablement bien à une miss. Point trop de chromes, et une belle gueule! Quand je lui ai demandé si elle envisagerait d'en acheter une le cas échéant, la réponse a fusé: oui! Et je ne trahirai pas un grand secret si j'ajoute qu'elle a même versé quelques vraies larmes en se séparant de sa compagne de route au retour...

Le col de l'Iseran, un des trois «grands» sur la RGA. Situé au cœur du parc national de la Vanoise, il marque la frontière entre la Tarentaise et la Maurienne.



sans prévenir pour aller me poster plus haut et prendre quelques clichés de mes compagnons de route en pleine action. Nous mettons pied à terre au sommet des lacets qui surplombent le lac de Roselend. Le panorama est véritablement exceptionnel. Les superlatifs me manquent encore. Avec l'Aiguille du Grand Fond et la Pointe de Pisset qui se reflètent dans les eaux de ce lac aux improbables nuances de vert turquoise, c'est une vraie carte postale!

SHOOTS POUR TOUS

Nous revenons ensemble sur la RGA peu après avoir franchi l'imposant barrage par la petite route qui le surplombe. On se sent moins seuls, les motards se succèdent autour

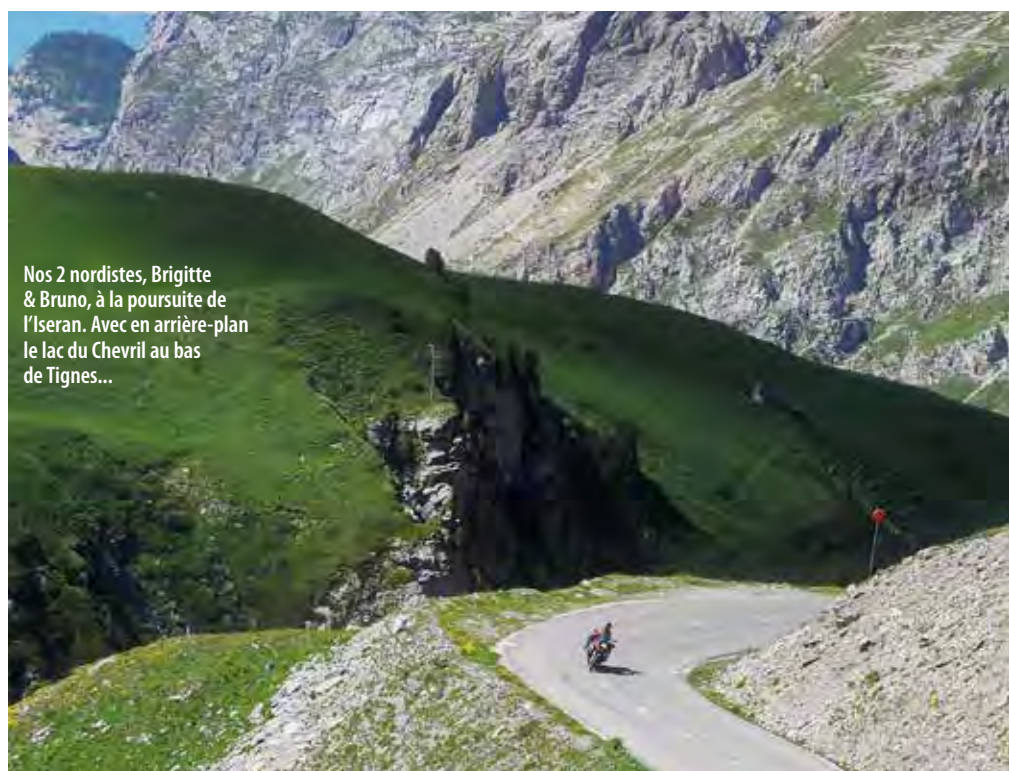
du lac et s'entassent aux terrasses des restaurants. Après une courte pause casse-croute en surplomb d'un petit torrent, nous franchissons le Cormet de Roselend, à 1.967m d'altitude, avant d'entamer la longue descente vers Bourg-Saint-Maurice, dans la Tarentaise. Le décor change. La montagne se fait plus rude, ses flancs plus escarpés. C'est une source d'émerveillement perpétuel qui nous accompagnera jusqu'au Verdon: ce fabuleux itinéraire, qui traverse successivement les Alpes du Nord puis du Sud, nous offre tous les jours un autre univers! À chaque vallée son décor, son atmosphère, et nos franchissements de col tiennent du rite initiatique. Un voyage en itinérance, c'est un peu comme une bande-annonce... Au regret de ne pouvoir en pro-

fiter pleinement succède déjà la prochaine scène! Nous poursuivons sur la D902 en direction de l'Iseran, ce géant, l'un des trois plus hauts cols du parcours. Au fur et à mesure que nous enchaînons les virages serrés, la vue se dégage, laissant apparaître des congères de neige compactée et quelques remontées mécaniques abandonnées jusqu'au retour de l'hiver, témoins de l'impact intrusif du monde moderne dans un univers sauvage... À l'approche du col, la vue sur Val d'Isère et le lac du Chevril en contrebas est vertigineuse!

Nous repérons notre premier photographe de col, posté à l'affût de la prochaine «victime» - moto ou vélo - qui croquera inévitablement son objectif. Pour retrouver ses «shoots», il suffit de prendre une carte de vi-



Remonter la pente pour mieux la descendre en VTT: fun et pour tous les niveaux!



Nos 2 nordistes, Brigitte & Bruno, à la poursuite de l'Iseran. Avec en arrière-plan le lac du Chevril au bas de Tignes...

La Chartreuse du Reposoir, dans les Aravis, est un havre de paix sur la route du col de la Colombière. Elle est aujourd'hui occupée par des Carmélites...



UN BAPTÊME EN PARAPENTE AU LAC D'ANNEYCY : UNE EXPÉRIENCE UNIQUE !

site à l'arrivée au col puis, le soir venu ou dans les jours qui suivent, de sélectionner sur le site Internet le cliché qui trônera sur le mur de votre salon. Votre carte de crédit fera le reste... Attention par contre à bien noter votre date et votre heure approximative de passage, au risque de passer en revue les milliers de héros fixés sur sa pellicule... Nous y voilà à ce fameux col de l'Iseran, perché à 2.764m. Une fois la bouffée de fierté retombée, le chrono nous ramène à la réalité. Il est près de 16h et nous convenons de marquer l'arrêt à Bonneval-sur-Arc, au bas de l'Iseran côté Maurienne, pour une pause-glace méritée. Je connais bien ce village, isolé en bout de vallée à 1.800m d'altitude et classé parmi les Plus Beaux Villages de France. Dans son charmant petit centre historique, les maisons en pierres liées à la chaux, à la charpente en mélèze et aux toits de lauzes n'ont pas de numéro mais portent chacune un nom! Mais

l'heure avance et il reste un bout de chemin avant de rejoindre Valloire, au pied du mythique Galibier. Nous descendons la vallée de la Maurienne via Bessans et Lanslebourg. C'est d'ici que part la route qui monte jusqu'au col du mont Cenis, frontière avec l'Italie (plus loin, c'est Turin...). La basse Maurienne est moins palpitante, surtout après la jonction avec l'autoroute qui déboule du tunnel du Fréjus. Sur le versant opposé de l'Arc, côté nord, on aperçoit cependant quelques beaux ouvrages fortifiés. La journée est dense et riche en émotions, mais je ne serai pas fâché de rejoindre Valloire. Camila commence à sentir le poids de sa HC avec la fatigue accumulée durant ces longues heures de montagnes russes. Après une courte remontée depuis Saint-Martin-d'Arc, nous atteignons la «baille» avec une quadruple idée fixe en tête: une bonne douche, l'apéro, une bonne pizza puis dodo!

ON DIRAIT LE SUD

En cette matinée du quatrième jour, nous prenons la direction du col du Galibier, l'épouvantail tant redouté par nos cousins sans moteur. Il y a de quoi être admiratif quand on dépasse un de ces martyrs en pleine débauche d'efforts! On se bouscule au sommet, entre ceux qui montent du Lautaret et les autres, venus de Valloire. Tout ce beau monde n'a qu'une idée en tête: se faire prendre en photo face au panneau routier qui marque la transition entre Savoie et Hautes-Alpes. Après cette courte séance photo, suivie d'une pause-café à la croisée du tunnel du Galibier, nous descendons sur le Lautaret pour rejoindre Briançon, en longeant le parc national des écrins et le domaine skiable de Serre-Chevalier. J'ai envie de me dégourdir les jambes dans la citadelle, cachée au cœur de l'impressionnante enceinte érigée par Vauban. À peine le temps



Si la Teutonne et les 2 anglaises
sont à l'aise, la Harley se montre elle
aussi à son avantage....



Vue depuis le Col du Galibier,
côté nord. Plus que quelques
lacets avant la photo...



de quitter les bécanes qu'une averse nous oblige à trouver prestement refuge sur la Place d'Armes. Bingo, c'est très beau! On se perd au gré des ruelles de la vieille ville, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, et c'est un vrai bonheur. Parfois ornées d'un cadran solaire en façade, les étroites maisons à étages arborent de chatoyantes teintes vives aux tons ocre, orange et pêche qui sentent bon la Provence, toute proche...

DERNIER POUR LA ROUTE

La pluie fraîchement tombée sur un bitume gorgé de chaleur rend la route glissante par endroits. Et un dernier obstacle de taille figure au programme de cette fin de journée: le col d'Izoard, qui culmine à 2.362m. Mais nous prenons tous un max de plaisir à enfile les lacets qui mènent à cet autre géant, d'autant qu'il n'y a pas grand monde sur la route. Nous contournons le refuge Napoléon, une halte incontournable sur la RGA. Aujourd'hui transformé en auberge, il est l'un des trois rescapés d'une série de six, dont la construction a été ordonnée par l'empereur Napoléon 1er en remerciement à la population des Hautes-Alpes lors de son périple de retour de l'île d'Elbe. Nous nous engouffrons dans le parc naturel régional du Queyras avant d'entamer une dernière petite ascension vers Saint-Véran, classé parmi les «Plus Beaux Villages de France». Bonne nouvelle: pas besoin de refaire nos paquets le lendemain;

nous jetons l'ancre pour deux nuits. L'apéro, la vue sur les massifs, la compagnie de Généri, le chat de la maison, et l'excellente table de l'hôtel: le bonheur c'est ici, et maintenant!

INCURSION PIÉMONTAISE

Nous consacrons notre journée de relâche à la découverte de ce village pétri de charme, qui est aussi la plus haute commune d'Europe, à 2.040m. Saint-Véran a été réorganisé en quartiers à la suite du terrible incendie de 1526. Chacun d'entre eux dispose de son

UN MOTARD A PIED, C'EST COMME UN CAVALIER SANS SON CHEVAL...

four à pain, de sa fontaine et d'une fruitière (fromagerie traditionnelle de montagne). Le Queyras est sauvage, avec une faible densité de population et une nature préservée. De nos échanges avec les locaux, il ressort que nombre de nos compatriotes s'en sont amourachés. De fait, nous croiserons pas mal de plaques belges dans la région. Un motard à pied c'est comme un cavalier sans son cheval... Et comme en préparant le voyage j'avais noté la présence à proximité d'un des plus beaux villages du Piémont, nous décidons à l'unanimité de pousser jusque de l'autre côté de la frontière italienne. Nous filons en direction du col Agnel. La route est superbe mais nous sommes samedi, et les motards transalpins défilent sans se soucier des limi-

tations de vitesse en vigueur des deux côtés de la frontière. Ça envoie du lourd sur des roadsters survitaminés et en combi intégrale. L'Agnel affiche une altitude de 2.711m. C'est le 2^e plus haut col routier des Alpes italiennes, après le mythique Stelvio! Pas si mal pour une petite escapade quasi improvisée... Quant à la descente vers Chianale, le moins que l'on puisse dire c'est que le MET local n'a pas lésiné sur le dénivelé: avec une pente moyenne à 10% et des pointes à 14%, ça ne rigole pas. Blottie à 1.800m dans la vallée de la Varaita,

le village a une gueule d'atmosphère! Avec ses toits en lauze, ses greniers et ses balcons en bois qui se succèdent, la rue principale concentre une bonne partie des atouts. Ajoutons-y la Varaita qui la traverse, un adorable petit pont de pierre, trois jolies églises, et un site remarquable... Chianale n'a vraiment pas volé son statut de star du Piémont. Retour à St-Véran pour une dernière soirée tous ensemble, nos deux amis Brigitte et Bruno nous abandonnant le lendemain afin de regagner leur Pas-de-Calais. Quoi de plus typique qu'une fondue au fromage pour nous.

DOUBLE FRONTIÈRE

Requiqués par une journée moins chargée, c'est avec le plein d'énergie que nous



COUP DE CŒUR UNE ÉTAPE AVANT LES ALPES...

Situé dans les vignobles du Chablisien, dans le département de l'Yonne, le Prieuré (c'est son nom) est une adresse de charme nichée au cœur du petit village médiéval de Noyers-sur-Serein. Ses 5 chambres d'hôtes sont décorées avec goût et portent chacune le nom d'une appellation bien connue des amateurs de bourgogne: Chablis, Meursault, Volnay, Pommard et Irancy. Ce beau bâtiment classé du 16^e siècle dispose également d'une magnifique bibliothèque, d'un billard, d'un piano et d'un espace fitness. Si Annick est à la manoeuvre, vous trouverez Olivier derrière la porte d'à côté, qui ouvre sur un véritable lieu de perdiction... pour amateurs de vieilles anglaises. Dans son atelier avec mezzanine, qui ferait pâlir d'envie n'importe quel mécano moto, reposent quelques vieilles Norton. Et cerise sur le gâteau, du moins quand nous y sommes passés, une magnifique Egly-Vincent noire. Prévoyez du temps si vous poussez la porte...

Infos: www.prieuredenoyers.com.



Chianale, dans le Piémont:
un joli village à la petite touche
d'exotisme si transalpine...

L'Heritage Classic 114 se
montre particulièrement à l'aise
en mode escapade alpine...



Le spécialiste des voyages moto

L'expertise et la passion Caribou Travel aux 4 coins du globe !



Circuits accompagnés

Voyages en liberté

Groupes constitués



réenfourchons nos bécane pour ce sixième jour. La météo est un peu morose mais qu'importe, nous ne boudons pas notre plaisir de rouler dans un décor de rêve ! Après une courte redescente sur Château Queyras, surmonté par le Fort Queyras, nous prenons la direction de Guillestre. À l'approche du col de Vars (2.108m), qui marque la double frontière entre le département des Hautes-Alpes et celui des Alpes-de-Haute-Provence, d'une part, et entre les vallées du Queyras et de l'Ubaye, d'autre part, les pins cèdent progressivement la place à la rocaille et aux cimes enneigées. Mais très rapidement, la descente vers Saint-Paul-sur-Ubaye nous ramène les pâturages et les feuillus. La jolie D900 serpente en épousant les méandres de l'Ubaye jusqu'à Jausiers, où les choses sérieuses recommencent... Nous enchaînons les virages sur la route qui mène au col de la Bonette, et décidons de casser la croûte avant la haute altitude, le long d'un petit ruisseau, les pieds dans l'eau.

PLUS HAUTE ROUTE

L'arrivée à la Bonette se fait dans les congères de neige, mais il faut encore allonger sur un bon kilomètre pour atteindre le petit parking de la Cime. Sujet au vertige, je colle ma moto sur la paroi à gauche et je serre les fesses. À titre de récompense, la vue panoramique, à 2.860m d'altitude, est époustouflante et porte sur l'Ubaye au nord, la Tinée et le Mercantour au sud. Dommage que le soleil joue à cache-cache derrière les nuages. Nous sommes sur la plus haute route asphaltée de France. Et non d'Europe, comme le proclament les panneaux touristiques du coin... Impatient de faire revenir mon altimètre à des valeurs plus raisonnables, nous mettons le cap sur Saint-Etienne-de-Tinée, à une vingtaine de bornes en contrebas. À peine le temps de s'asseoir à la terrasse d'un bar à Saint-Etienne-de-Tinée qu'une averse orageuse nous oblige à recouvrir nos sacs de voyage d'une belle toile orange fluo. Ça plombe un peu la poupe de la Harley mais au moins on sera au sec ce soir ! En observant les boulistes se mettre à l'abri en dessous des trois seuls arbres qui bordent le terrain, on se dit que la drache ne va pas durer. De fait, une brève éclaircie s'amorce, signe pour nous qu'il est temps de repartir à l'assaut du parc national du Mercantour.

MEILLEUR HAMBURGER

Nice n'est qu'à 85km vers le sud et l'atmosphère se révèle de plus en plus méditerranéenne, en dépit du ciel qui oscille entre gris clair et gris foncé... Nous continuons à perdre de l'altitude au fur et à mesure que les compteurs empilent les bornes. Nous roulons plein sud avec la Tinée à tribord. Son débit est étonnamment faiblard en ce début d'été... La M30 est superbe et le Mercantour n'a pas usurpé l'aura dont on l'affuble. Nous dépas-



COL DE L'IZOARD (2.362M): PORTE D'ENTRÉE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU QUEYRAS

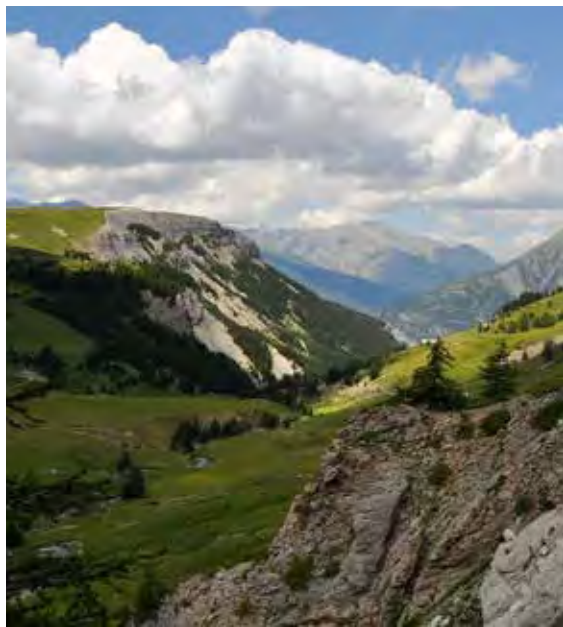
sons le joli village perché de Roubion pour arriver à Beuil, près de Valberg (l'une des deux principales stations de ski du Mercantour, avec Isola 2000). Le paysage est plus ouvert et quelques rayons de soleil viennent même percer le plafond nuageux. Assez pour nous permettre de garer les bécane dans le jardin et prendre l'apéro sur la terrasse de l'hôtel. Mention toute spéciale pour le Génépi, un petit 2 étoiles fraîchement rénové, tenu par une équipe jeune et sympa. Nous y avons dévoré un des meilleurs hamburgers qu'il nous ait été donné de manger. Et découvert aussi le génépi noir, cousin méconnu du génépi. C'est un élixir concocté à base d'une espèce rare, l'*Artemisia spicata* (vous pourrez toujours le ressortir dans un dîner mondain...), qui pousse sur les versants nord des montagnes.

PÉONE, PÉONE...

Point de repos prévu pour nous en ce septième jour. Les vrais trésors sont ceux qu'on ne s'attend pas à découvrir... Nous allons rapidement l'apprendre, pour notre plus grand bonheur ! Blotti au pied de pittoresques épeurons rocheux qu'on appelle les Demoiselles, un village attire notre attention. Le panneau à l'entrée mentionne Péone (moins de 800 âmes au dernier recensement). L'instinct nous dicte de nous y arrêter, malgré un aspect extérieur pas vraiment exubérant. La petite place centrale, avec ses maisons à étages colorées, accolées les unes aux autres, nous conforte dans notre intuition. Un dédale de petites ruelles au charme fou, de passages voûtés, de colombages et de façades en trompe-l'œil. Comble du plaisir: ici au-



Moutons, marmottes, chamois ou rapaces: la RGA réserve son lots de belles surprises. Il suffit d'ouvrir l'oeil!





QUELQUES INFOS UTILES...

Si vous partez en autonomie, définissez la durée de votre voyage. Sur l'itinéraire décrit, nous vous conseillons 9 ou 10 nuitées, avec une double nuitée au début, au milieu et en fin de parcours, même si la communication « officielle » mentionne 5 ou 6 jours pour la RGA classique. Ne vous fiez pas au kilométrage et gardez à l'esprit que votre vitesse moyenne ne dépassera pas les 40km/h vu le nombre de virages en montagne... Depuis Bruxelles jusqu'à Thonon, il vous faudra ajouter au minimum 1 nuitée d'escale, idéalement 2. Sauf si vous embarquez les bécanes sur une remorque. Dans ce cas, pensez bien au lieu où vous allez laisser votre voiture et sa suite. Même topo pour le retour. Après il y a toujours la possibilité de louer une moto pas trop loin du point de départ...

QUAND PARTIR

Avec les cols et les routes d'altitude qui figurent au programme, pas trop le choix, il faut envisager votre périple entre juin et septembre. Prévoyez toutes les météo : chaud et froid ; sec et pluie.

PARTIR AVEC UN VOYAGISTE SPÉCIALISÉ

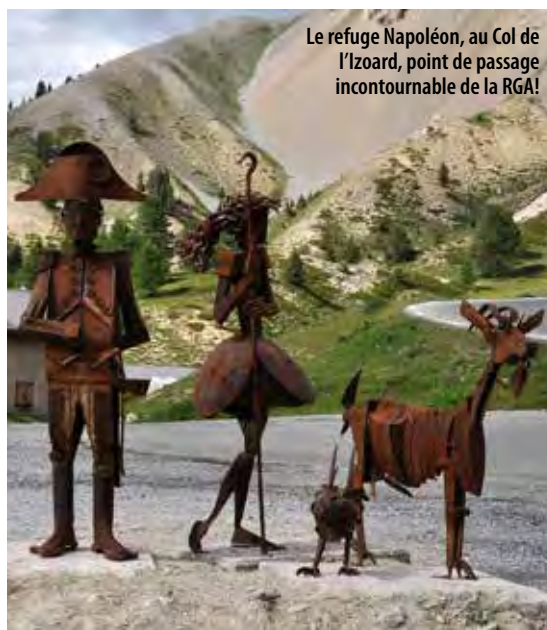
Si vous n'avez pas envie de vous la jouer solo ou que vous ne vous sentez pas prêt à tout préparer vous-même, il existe des voyagistes spécialisés moto qui proposent des séjours accompagnés. Ou en totale liberté, mais avec tout le support en amont : itinéraire, hébergements, carnet de route détaillé, prêt de GPS avec itinéraires quotidiens uploadés... Et même la location d'une moto le cas échéant, voire l'acheminement (avant et/ou après) de votre bécane sur place. Plus proche de nous, Caribou Travel proposera ses propres programmes sur mesure dès 2021 (info : moto@cariboutravel.be).

LES ACTIVITÉS SUR PLACE

Vous l'aurez compris à la lecture de ces pages, profiter d'une activité originale autre qu'une courte rando pédestre ou une dégustation de fromage, pourra uniquement se faire dans le cadre d'une journée sans moto. Il n'y a qu'à choisir : tyrolienne, VTT de descente, baptême en parapente, kayak, rafting, hydrospeed, voile...

MUSÉE:

À quelques encablures au sud-est des gorges de Daluis, au bord du Var, se trouve le passionnant musée de la Moto d'Entrevaux. Un (petit) détour incontournable, avec ses 75 bécanes en parfait état de marche, exposées sur 3 niveaux. Son créateur, Michel Lucani, est malheureusement décédé en 2018, mais son fils Franck tient la baraque. Vous pourrez y admirer, entre autres : une 750 FN 4 cylindres de 1925, une Gillet Herstal 98cc de 1950, une vieille Harley de 1917, mais aussi des Triumph, des BSA, des Terrots, des Puch, etc.



Le refuge Napoléon, au Col de l'Izoard, point de passage incontournable de la RGA!



La Route des Crêtes, sur le versant nord des Gorges du Verdon, 24km de pur bonheur!



Péone, dans le parc national du Mercantour: une gueule d'atmosphère et un vrai coup de cœur!



Chat ch'est un beau panneau de signalisation, non?



Le Mont Ventoux, pas le plus haut mais ô combien mythique...



Sympa de terminer du côté du Verdon, au beau milieu des champs de lavande en fleur !

cune trace de mondialisation ni de gentrification. Pas de bar, de restaurant, de boutique ni de galerie d'art. Pas le moindre label non plus... Juste un petit village de montagne encore baigné dans son jus médiéval. Un vrai capteur d'atmosphère et, à l'unanimité, le coup de cœur du voyage dans sa catégorie! Nous rejoignons Guillaumes et le Var, où nous quittons définitivement la route des Grandes Alpes. En préparant ce voyage exploratoire, je m'étais dit qu'il serait plus sympa de terminer du côté du Verdon, à une époque où les champs de lavande sont encore en fleur, plutôt que d'atterrir dans la touffeur de Nice. Qui plus est, en ces temps de coronavirus, éviter les grandes concentrations touristiques n'était pas pour nous déplaire...

Nous enquillons les lacets qui surplombent les profondes gorges de Daluis, creusées par le Var dans des roches à la couleur lie de vin. Comme il se murmure que l'endroit est aussi appelé le Colorado niçois, l'occasion est trop belle d'aller vérifier sur place si cette répu-

LES GORGES DU DALUIS, PAS LE COLORADO NICOIS, MAIS UN ENCHAÎNEMENT DE VIROLOS JOUISSIF !

tation est justifiée. Verdict? Vertigineux, surtout lorsqu'on arpente le «pont de la mariée», dont la légende remonte au 30 juillet 1927. C'est en effet à cette date qu'une jeune mariée se serait imprudemment approchée du bord avant de tomber accidentellement pour s'écraser 80m plus bas dans le Var. C'est du moins la version officielle. Il y en a d'autres, plus rocambolesques... Mais en toute honnêteté, rien à voir avec le Colorado, même si les virolos sont jouissifs le long des gorges! Après le lac de Castillon, nous longeons les fameuses gorges du Verdon par la rive nord. Il y a du monde. Nettement plus que dans les Alpes. Sans doute l'attrait de la chaleur et des hauts lieux touristiques...

Plus à l'ouest, sur la route de Castellane, nous rejoignons la magnifique route des Crêtes: 24km de virages creusés sur la rive septentrionale du Grand Canyon du Verdon, que nous enchaînerons à une moyenne de 30km/h à peine. Les lumières de cette fin de journée sont splendides et les belvédères d'observation se succèdent. Perdus dans nos pensées, nous apercevons sur l'un d'eux plusieurs couples de vautours qui tournoient au-dessus de nos têtes. Magique! Après une dernière étape à Moustiers-Sainte-Marie, l'heure est venue de refermer le livre, jusqu'à la prochaine aventure...